

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 20 (1875)
Heft: (6): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: De quelques traités récents sur la fortification
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voici maintenant les conclusions *à priori* de l'auteur :

» 1° Les bouches à feu en bronze-acier ne peuvent être, au point de vue de la résistance, comparées qu'aux bouches à feu en acier frettées ; elles ont à l'intérieur même résistance, même homogénéité et même dureté ; et sont soumises, de l'extérieur vers l'intérieur, à une tension élastique supérieure à la tension des gaz de la poudre.

» 2° Dans les canons en bronze-acier, les propriétés du métal varient de couche en couche depuis l'âme jusqu'à la surface extérieure, de manière qu'il se trouve dans les meilleures conditions de résistance : la solidité, la dureté et l'élasticité étant plus grandes près de l'âme, et diminuant vers les couches extérieures, tandis qu'au contraire la ténacité y augmente.

» 3° Dans les canons en bronze-acier, la tension élastique qui s'exerce de l'extérieur vers l'intérieur pour s'opposer à l'éclatement, résulte de l'action commune de toutes les couches du métal. »

DE QUELQUES TRAITÉS RÉCENTS SUR LA FORTIFICATION.

L'art militaire, comme tous les autres arts et sciences, a fait aussi ses progrès et commence à marcher à pas de géants depuis l'invention des canons rayés et des armes à feu portatives actuellement en usage.

La portée des armes d'artillerie et d'infanterie, leur précision, la vitesse du tir, la pénétration des projectiles, tout a contribué à transformer la tactique et à certains égards même la stratégie.

Joignant à ces grands changements dans les armes ceux qui résultent pour les transports de troupes de l'emploi des chemins de fer, il est facile de comprendre que l'art militaire tel qu'il était étudié et pratiqué il y a seulement 25 ans doit être profondément modifié.

Dès l'origine de ces transformations, la littérature militaire s'est enrichie de bien des publications diverses, mais qui pour la plupart s'occupent des armes et de la tactique,

Ces publications n'ont fait qu'augmenter de jour en jour, et depuis les guerres de 1866 et 1870-71, il semble que chacun doive, pour être un officier apprécié, être l'auteur d'au moins un ouvrage nouveau.

Mais au milieu de cette fièvre de publications, on remarquait longtemps l'absence presque complète de travaux concernant le génie et la fortification.

Beaucoup d'officiers de toutes armes, et même des officiers du génie, prétendaient que la fortification n'avait plus sa raison d'être et ne pouvait pas résister à l'artillerie actuelle. De là à conclure que les fortifications étaient plus nuisibles qu'utiles, il n'y avait qu'un pas et ce pas a été franchi par plusieurs.

Mais cependant une fois revenu du premier étonnement produit par l'artillerie rayée et quand on a étudié un peu à tête reposée les campagnes de ces dernières années, on est bientôt revenu de cette idée et l'on s'est aperçu que si des travaux n'avaient pas toujours

rendu à ceux qui les occupaient et les défendaient tous les services qu'on aurait pu en attendre, ce n'était pas la faute de ces travaux eux-mêmes.

On a vu que dans le domaine des fortifications improvisées tout comme dans ceux des fortifications passagères et permanentes, il y avait de nouvelles études à faire, des transformations à apporter, mais qu'il n'était pas du tout à propos de prononcer leur condamnation.

Et même toute étude faite on peut remarquer qu'il s'agit plutôt de changements de détails que de modifications fondamentales.

En effet, les profils gardent les mêmes formes générales, mais changent d'épaisseur ou de hauteur. Les maçonneries existent encore dans les travaux permanents, mais sont mieux recouvertes de terre.

Le défilement existe aussi, mais n'étant souvent plus possible comme jadis, on le remplacera en partie par des abris couverts ou d'autres constructions spéciales.

Les formes des ouvrages restent en somme les mêmes, mais les angles changent un peu. — Les saillants peuvent être moins aigus. — Les faces et flancs de plus grande longueur. — Il en résulte une heureuse simplification dans les tracés, d'autant plus appréciable que les formes tourmentées de la fortification ancienne ne se seraient pas bien alliées avec les nombreuses traverses et les parados ou fermetures de gorges dont nous avons besoin actuellement.

C'est donc maintenant, et après avoir réfléchi à tout ce qui s'est passé ces dernières années, que les officiers du génie se mettent de nouveau à l'œuvre et menacent de devenir à leur tour des écrivains aussi productifs que l'ont été ces dernières années leurs camarades de l'artillerie.

Pour l'instant nous n'avons pas sous les yeux moins de trois ouvrages différents publiés à fin 1874 par des officiers de trois pays différents aussi et sur trois sujets divers de l'art de la fortification.

Ce sont :

1^o *Cours élémentaire de fortification passagère*, par E. Bailly, capitaine du génie, en France. Paris, in-8°, Ch. Delagrave, 1875.

2^o Les 1^{re} et 2^e parties d'un *Traité des applications tactiques de la fortification (fortification passagère)*, par H. Girard, capitaine en 4^{er} du génie, professeur d'art militaire et de fortification passagère à l'Ecole militaire de Bruxelles. Paris, in-4°, J. Dumaine, 1874.

3^o *Die permanente Fortification*, nach hinterlassenen Schriften des weiland Andreas Ritter Tunkler von Treuimfeld, Oberst im K. K. Geniestabe. Herausgegeben von Alfred Ritter Tunkler von Treuimfeld, K. K. Oberlieut. im 2. Genie-Regiment, zugetheilt dem tech.- und administ. Militär-Comite. In-4°.

Le premier de ces ouvrages :

Le *Cours élémentaire de fortification passagère* du capitaine E. Bailly fait partie des publications de la réunion des officiers et comble un vide dans la littérature militaire française.

En effet, depuis de longues années il n'avait pas été, à notre connaissance du moins, publié en France d'ouvrage élémentaire traitant la fortification passagère et rapide ou improvisée, de manière à for-

mer un petit manuel propre à être mis en mains d'officiers de toutes armes et de tous grades.

Autant ces ouvrages abondaient depuis quelques années en Allemagne, autant ils étaient rares sur la rive gauche du Rhin.

L'ouvrage dont nous parlons est donc utile et recommandable, et nous ne doutons pas qu'il n'ait un grand succès.

Il pourrait être plus complet sur certains points.

Il pourrait aussi être un peu moins sec et quelques considérations tactiques en rendraient la lecture plus agréable et plus facile.

Du temps à autre quelques exemples tirés des guerres connues nous auraient parus bien placés.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres.

Chapitre I. Principes généraux, auxquels ont peut faire le reproche d'être trop les principes de Laisné et d'autres ouvrages, et de ne pas avoir assez tenu compte des modifications que le terrain peut demander.

Chapitre II. Fortification rapide, « bien traité, » et que nous regrettons de ne pas avoir trouvé plus long, vu sa grande utilité.

Chapitre III. Fortification de campagne proprement dit.

Chapitre IV. Fortification à l'aide d'obstacles artificiels ou défenses accessoires.

Chapitre V. Organisation défensive des positions.

Ces trois chapitres sont bien développés et bien suivis, mais les reproches que nous nous sommes permis plus haut leur sont également applicables.

La critique est aisée et l'art est difficile, et c'est la raison de nos observations, mais qu'elles ne soient point prises en mauvaise part et que la deuxième édition de cet ouvrage soit un peu plus tactique et plus complète, et le capitaine Bailly aura rendu un vrai service à ses frères d'armes.

Si nous faisons un reproche au capitaine Bailly de ne pas avoir donné assez de considérations tactiques, ce n'est pas ce que nous pouvons dire de l'ouvrage du capitaine belge H. Girard :

Traité des applications tactiques de la fortification passagère.

Cet ouvrage, qui suppose déjà la connaissance préliminaire de la fortification passagère, n'est autre chose que le résumé de cours donnés par l'auteur à l'école militaire de Bruxelles.

L'ouvrage est très étendu, instructif par ses développements tactiques, intéressant par l'histoire de la fortification, qu'il contient fort complètement.

Nous ne pouvons pas entrer ici dans l'examen de ce volume de plus de 400 pages, accompagné de belles planches. Qu'il nous soit permis d'en recommander la lecture aux officiers de toutes armes et spécialement aux officiers du génie, de l'artillerie et des états-majors.

C'est un volume qui doit prendre place dans toute bonne bibliothèque militaire et, pour notre part, nous ne pouvons que désirer voir bientôt le second volume contenant les 3^e et 4^e parties.

Pour terminer cet article, passons maintenant à l'ouvrage du colonel Tünkler v. Treuimfeld, publié après sa mort et d'après son désir

par le premier lieutenant du même nom (probablement un de ses parents).

Là nous trouvons un cours complet de fortification permanente pure, tel que le colonel le professait à Vienne, puis au fur et à mesure que les nouvelles armes étaient mises en pratique et modifiaient les principes, les profils ou le tracé, les notes de l'auteur se complétaient de ces nouveaux éléments.

Le cours est donc un historique complet par lequel le lecteur passe, avec chaque chapitre, par les phases diverses qu'ont subi et subissent encore les travaux de fortification.

Il va sans dire qu'un officier qui fut de longues années professeur de fortification à l'Académie du génie, puis à l'Académie militaire de Vienne ne peut laisser que des œuvres sérieuses et solides et que l'officier qui a été choisi par le professeur lui-même pour rassembler et publier ses notes s'est acquitté consciencieusement de sa tâche honorable.

Cet ouvrage qui, malheureusement pour plusieurs d'entre nous, est écrit dans la belle langue de Schiller, est un ouvrage complet qui est plus spécialement destiné aux officiers du génie et de l'artillerie.

L., major.

SUR LES MANŒUVRES DE LA CAVALERIE ALLEMANDE

Au moment où l'on expérimente partout de nouvelles manœuvres de cavalerie, et où l'on vient d'adopter en Prusse des modifications au règlement d'exercice de la cavalerie, il est intéressant de noter le jugement d'un officier de cavalerie anglais sur les manœuvres de la cavalerie allemande. Cet officier a eu l'occasion d'assister aux manœuvres de cavalerie de Hagenau, et il a consigné ses remarques dans une série de lettres adressées au *Morning Post*.

Voici le résumé qu'en donne le *Bulletin de la réunion des officiers* :

L'officier anglais trouve les hommes et les chevaux bien constitués et propres au service de l'arme; toutefois les chevaux lui ont paru inférieurs aux chevaux de troupe anglais et un peu maigres. Avec l'équipement de campagne, le hussard prussien est aussi lourd que son confrère anglais, et comme les chevaux prussiens sont un peu faibles des reins, ils paraissent, à première vue, insuffisants pour le poids qu'ils ont à porter; on lui a assuré cependant qu'ils ne péchaient pas par là, et qu'ils étaient étonnamment solides, surtout ceux des provinces de l'est. L'arçon hongrois, selon lui, a l'inconvénient de jeter le cavalier sur l'enfourchure. Les officiers montent remarquablement en selle lisse et à l'anglaise.

Il loue sans restriction le sabre, mais il est moins enthousiaste de la carabine et de la manière de l'assujettir à la selle, qui est encore celle qu'avait la cavalerie anglaise il y a trois ou quatre ans. Quant au pistolet des uhlans, il le juge une arme inutile et sans valeur.

Après examen des exercices de brigade, il remarque les quatre points suivants :

1^o L'extrême mobilité que donne le partage de l'escadron en quatre pelotons.

2^o La rapidité avec laquelle les mouvements sont exécutés.